

## L'ombre

Mon ombre n'est pas docile ni soumise comme les autres. C'est une rebelle. Au cours de ma dix-huitième année, elle a pris sa liberté, revendiquant son indépendance, en me jouant de mauvais tours. J'ai mené un véritable bras de fer avec elle. Dotée d'une force incroyable, elle m'a contraint de la suivre dans les moindres caprices de ses mouvements. C'est elle qui me dictait chacun de mes gestes dès que le soleil pointait le bout de son nez à l'horizon. Quand je voulais suivre un chemin, entêtée et obstinée, elle me faisait faire demi-tour ou prendre la direction opposée. Elle prenait un malin plaisir à renverser ma tasse de café sur mon pantalon dès que l'aube aux doigts de rose avait léché l'obscurité des horizons. Plus le soleil brillait, plus elle devenait virulente et incontrôlable.

Je redoutai l'été avec ses longues journées ensoleillées, interminable calvaire pour moi, totalement démuni face à sa toute-puissance. Elle n'en faisait qu'à sa tête en s'en prenant, dans un premier temps, à mes amis les mitraillant au visage avec des rafales de gifles injustifiables. Puis ce fut le tour de mon patron et celui de ma femme.

J'ai fini par me retrouver seul et sans travail.

Maudite ombre, pourquoi ne me laisses-tu pas tranquille comme les autres inoffensives ?  
Que t'ai-je donc fait pour que tu t'en prennes ainsi à moi ?

J'ai fini par vivre la nuit, en évitant le monde mais aussi les lampadaires et les moindres sources lumineuses car même dans l'obscurité la plus noire, il y avait toujours une étoile pour la sortir de sa torpeur.

Pour m'occuper l'esprit, j'ai entamé beaucoup de livres. Mais comment lire dans la nuit sans lampe de chevet et sans bougie ?

J'ai commencé à déchiffrer des ouvrages en braille, dans la pénombre de mon appartement. Puis, j'ai remarqué qu'à chaque lecture, mon ombre maléfique perdait un petit peu de son pouvoir. C'est ainsi que je suis devenu un bibliophage, espérant en finir avec elle.

Au bout d'un certain nombre de lectures tactiles, j'ai pu éclairer ma chambre avec la flamme d'une bougie. C'est à la lueur de la cire flambée que j'ai commencé à m'atteler à la philosophie. Mon ombre perdait, au fil des pages de ces sages venus de l'Antiquité jusqu'à ceux d'aujourd'hui, de sa ténacité. J'engouffrais les concepts, la dialectique, la logique et l'esthétique pour l'affaiblir de jours en jours.

Je finis par comprendre qu'il fallait que je me nourrisse quotidiennement de connaissance, d'esprit, de sagesse, de science. C'est ainsi qu'à la lumière du verbe, j'ai recouvré ma liberté de mouvoir et conquis également ma liberté de conscience.

Aujourd'hui, à la lumière du jour, insolemment face au soleil, je suis totalement libre de mes gestes et de mes pensées, et vis avec cette heureuse contrainte comme un joyeux condamné à lire à perpétuité.

\*\*\*

L'idée âcre d'ingurgiter à vie Risperdal ou Zyprexa ne fond pas sous la langue comme celle de dévorer Homère, Hugo, Voltaire ou Michaux.